

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[19. Val-Richer, Mercredi 6 juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

## 19. Val-Richer, Mercredi 6 juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Femme \(de lettres\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Lecture](#), [Réseau social et politique](#), [Santé](#), [Santé \(François\)](#)

### Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Présentation

Date1855-06-06

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### Information générales

LangueFrançais

Cote4164, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

19 Val Richer, Mercredi 6 Juin 1855

9 heures

Quoique je sois beaucoup mieux, vous n'aurez que quelques lignes. Je suis encore dans mon lit. On vient de me pauser mon vésicatoire. C'est assez fatigant. Je ne tousse presque plus. J'ai très bien dormi. C'est grand dommage que je ne puisse pas profiter de ce beau soleil. On me dit qu'il fait très chaud dehors. Mais il n'y a pas moyen encore. J'en ai pour trois ou quatre jours de Chambre. Je lis Mad. d'Arbouville que je ne connaissais pas du tout. C'est agréable, pur, souvent touchant, et quelquefois spirituel. Rien d'original. Abus des sentiments doux et tristes. Presque partout un fou, ou une folle, ou un idiot. La prose vaut mieux que les vers. Barante y a mis une jolie petite préface qui n'a pas du tout la prétention de grandir la personne. Il va donc tout-à-fait bien puisqu'il vient chez vous le soir. Faites-lui, je vous prie, mes amitiés, Quand part-il pour l'Auvergne ?

10 heures et demie

Je vous répète que je vais beaucoup mieux ; il me faut encore du soin et du repos ; mais dans quelques jours, ce sera tout-à-fait passé. Adieu. Adieu.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 19. Val-Richer, Mercredi 6 juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-06-06

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6645>

Copier

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

---

19

Val Richer - Mercredi 6 Juin 1855

9 heures

Quoique je sois beaucoup mieux, vous n'aurez que quelques lignes. Je suis encore dans mon lit. On vient de me passer mon orthographe. C'est assez fatigant. Je ne tourne presque plus. J'ai très bien dormi. C'est grand dommage que je ne puisse pas profiter de ce beau soleil. On me dit qu'il fait très chaud dehors. Mais il n'y a pas moyen encore. J'en ai pour trois ou quatre jours de Chambre. Je lis M<sup>lle</sup> d'Arbouville que je ne connaissais pas du tout. C'est agréable, pur, souvent touchant et quelquefois spirituel. Rien d'original. Ah, des sentiments doux et tristes. Presque partout un fou, ou une folle, ou un idiot. La prose vaut mieux que les vers. Barante y a mis une jolie petite Préface qui n'a pas eu tout la prétention de grandir la personne. Il va donc tout à fait bien puisqu'il vient chez vous le soir. Traitez-le, je vous prie, mes amitiés. Quand part-il pour l'Auvergne?

8

10 heures, ce dernier

Je vous répète que je suis beaucoup mieux; il  
me faut encore du soin et du repos; mais dans  
quelques jours, je sera tout-à-fait guéri, Adieu,  
Adieu.

20

Val Richer - Mercredi 6 Juin 1855

Je me promène dans mon  
cabinet. Je ne louste presque plus du tout. Le  
maux qui me restent sont la susceptibilité de  
la poitrine et la fatigue. Avec quelques  
précautions, le tout se guérira. Ce qui paraît  
en deux jours, quand on est jeune, dure de  
semaines quand on est vieux. Moins on a de  
temps, plus on en perd.

Croyez-vous que vos amis pacifiques, (j'entends  
les hommes d'esprit) aient jamais cru vraiment  
à la paix? Pour moi, j'ai toujours fait de mon  
mieux pour y croire; je me suis prêté à tous les  
bruits, à toutes les espérances. Au fond, je n'ai  
jamais eu foi, par la moindre foi. Il faut  
pour faire la paix, un degré de prévoyance,  
d'indépendance d'esprit et de courage qui, si on  
l'avait eu, aurait empêché que la guerre ne  
commencât. Les passions et la faiblesse de la  
mauvaise politique ont pris le dessus en Europe.  
Je ne vois, pour le moment, qu'une chance à la  
paix; c'est que Pétersbourg en ne soit pas la

8